

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

A la mémoire d'un Ancien qui fut  
un grand médecin : le Docteur  
Adolphe Treyer

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1957, tome 55, p. 283-286

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

*A la mémoire d'un Ancien  
qui fut un grand médecin*

## Le Docteur Adolphe Treyer

Le 14 juin, dans la soirée, une mort subite enlevait à l'affection des siens M. le docteur Adolphe Treyer, qui était dans sa 87<sup>e</sup> année. Avec le docteur Pio de Meyer, le docteur Treyer était l'un des doyens du Corps médical fribourgeois. C'était aussi l'un des doyens de nos Anciens.

Le défunt s'était tellement acclimaté à Fribourg qu'on avait presque oublié son origine valaisanne... Pourtant, la famille Treyer apparaît dès le XV<sup>e</sup> siècle dans la région d'Ausserberg et de Viège ; à l'époque où le futur médecin était élève de Saint-Maurice, il est noté comme étant « de Brigue ». Il ne passa qu'une année au Collège bas-valaisan ; l'année 1884-1885, durant laquelle il suivit le cours de Rudiments ; les élèves n'étaient pas très nombreux : 13 seulement composaient la « classe » à laquelle appartenait Treyer. Celui-ci acheva l'année scolaire avec un prix, le 4<sup>e</sup>, suivant immédiatement Eugène Folletête, futur vicaire général du Jura et protonotaire apostolique, qui avait remporté le 3<sup>e</sup> prix.

Après avoir terminé son collège à Saint-Michel de Fribourg, Treyer ira étudier la médecine à Berne et à Lausanne, puis à Vienne et à Berlin. Sa formation achevée, le jeune médecin revient à Lausanne, comme chef de clinique du docteur Bourget dont il avait été élève, et il en demeure un proche collaborateur jusqu'en 1900, année où il se fixe à Fribourg. Pourtant, il ne quitte pas tout à fait la capitale vaudoise, où il est appelé à donner un cours en qualité de

professeur agrégé ; mais le temps et la fatigue qu'occasionnent des déplacements bi-hebdomadaires, l'amènent à renoncer à sa chaire lausannoise en 1913. C'est à Fribourg qu'il s'attache définitivement, se faisant même naturaliser Fribourgeois avec Albeuve comme Commune de Bourgeoisie, Albeuve dont « la situation alpestre, a-t-on écrit, lui rappelait son autre et première origine ». Rappelons aussi que le docteur Treyer épousa une Fribourgeoise, M<sup>lle</sup> Clerc, dont le père, M. Cyprien Clerc, était professeur et juge cantonal.

Le docteur Treyer occupa une place en vue dans la vie de son Canton d'adoption. Devant les ravages causés par la tuberculose, il forma un Comité d'initiative pour créer une Ligue fribourgeoise anti-tuberculeuse, et comme il avait été le président du Comité, il fut aussi le premier président de la Ligue, de 1906 à 1916 ; il devait plus tard présider une seconde fois cette institution, de 1931 à 1951. A l'Hôpital cantonal de Fribourg, le docteur Treyer se donna aussi de tout son cœur, comme chef du service de médecine interne.

Les lignes suivantes, parues dans la *Liberté* au lendemain de sa mort, esquissent du regretté défunt un portrait sympathique :

*« Excellent praticien en médecine générale, il était, pour les familles qu'il soignait, un ami autant qu'un conseiller efficace. Il avait, par ailleurs, des dons étonnants pour l'enseignement. Toujours clair et pratique, ennemi juré de toute forme de pédantisme, il fut, pour l'Ecole d'infirmières et l'Ecole supérieure de commerce des jeunes filles, un collaborateur très précieux pendant de nombreuses années. »*

*» Le docteur Treyer se tenait sans cesse au courant de ce qui paraissait, dans sa spécialité évidemment, mais aussi dans tous les autres domaines de la science et de la culture. Il goûtait spécialement les auteurs de notre langue — qu'il connaissait à la perfection — dont les qualités de style étaient plus particulièrement brillantes. »*

Aussi se plaisait-il dans la société des professeurs de littérature qui enseignaient au Collège Saint-Michel et qui trouvaient, a-t-on dit, « dans son salon et sa bibliothèque un prolongement tant y soufflait le même esprit ».

Mais c'est, évidemment, l'aspect médical qui caractérise essentiellement la noble figure du défunt. L'un de ses disciples, le docteur Raymond Lapp, est revenu sur cette

« vie au service des malades » dans un article publié dans la *Liberté* du 3 juillet ; nous ne saurions mieux faire que reproduire ici cet hommage écrit avec toute la délicatesse d'un ami et toute la compétence d'un confrère :

*« Il serait prétentieux de vouloir retracer une carrière aussi remplie et aussi longue que celle du docteur Treyer. Elle est cependant une telle leçon à plusieurs points de vue que l'on ne saurait se contenter d'en relever simplement les jalons chronologiques. Elle embrasse cette première moitié du XX<sup>e</sup> siècle où la médecine a étonnamment évolué et où il a fallu des dons d'intelligence et de souplesse d'esprit rares pour pouvoir, comme l'a fait le docteur Treyer, se maintenir continuellement au courant des progrès scientifiques. »*

L'auteur de cet hommage évoque le « sens clinique raffiné » et le « bon sens très apprécié » avec lesquels le médecin soignait une clientèle « nombreuse et souvent éloignée ». C'était l'époque des premiers automobilistes et le docteur Treyer n'évoquait pas sans un « humour très savoureux » ces temps déjà lointains où il avait une soixante chevaux capricieuse, dont il fut heureux de se passer par la suite. Mais laissons la parole au docteur Lapp :

*« L'humanité du docteur Treyer a trouvé sa pleine expression dans son rôle de médecin de famille. Rarement les qualités de l'esprit et du cœur ont été si heureusement associées dans l'exercice d'une profession très accaparante. Et pourtant, le praticien ne se laissait pas distancer par l'essor prodigieux des sciences médicales. Il suivait attentivement les étapes de leur développement et ses élèves, beaucoup plus tard, ne cessaient de s'étonner de sa curiosité intellectuelle toujours alerte et de voir avec quelle conscience professionnelle il se tenait à jour. Ayant un dégoût naturel de la vantardise, il se retranchait derrière un écran de modestie et il fallait le bien connaître ou avoir vécu à ses côtés comme ses fils, pour savoir avec quelle ténacité il suivait les dernières découvertes scientifiques et cherchait à en faire bénéficier ses malades. Généreux de tempérament, il était sans mesquinerie aucune et il a toujours eu le souci du bien général. C'est à ce titre que la médecine sociale l'a très tôt intéressé. Lorsqu'en 1920, il a eu le privilège de pouvoir créer le service de médecine de l'Hôpital cantonal, il a dû se mettre au courant de nouvelles techniques d'investigation :*

*l'hématologie venait de se développer, la radiologie était à son début. Il fallait créer les services de laboratoire et d'examen indispensables pour ces méthodes nouvelles. Un de ses anciens élèves évoquait récemment la joie exubérante de son patron, lors de la première cholécystographie faite dans le Canton. Ces détails techniques peuvent faire sourire le profane qui sous-estime l'importance qu'il y a pour le médecin à être en possession de moyens perfectionnés pour préciser et souvent pour assurer un diagnostic que la clinique fait pressentir. C'est sa responsabilité et sa conscience professionnelle qui se trouvent engagées et réclament des armes efficaces. Avec des moyens techniques limités, trop limités à ses yeux, le docteur Treyer a toujours su apporter au malade ce qui était nécessaire. Les thérapeutiques nouvelles et les méthodes d'investigation récentes ne lui étaient jamais étrangères. Par exemple, dans le domaine de la cardiologie, il a mis le même souci que pour la radiologie à perfectionner ses connaissances et il s'est initié à la lecture électrocardiographique dès que cette nouvelle méthode d'examen a quitté le laboratoire pour entrer dans la pratique médicale.*

*» Cette même curiosité d'esprit qu'il avait dans l'exercice de sa profession, on la retrouvait dans le domaine des sciences naturelles, de la musique, des arts plastiques et des lettres. Sa belle culture, si variée et si harmonieusement humanisée, était un des charmes de sa personne. Si savoir vieillir sans faiblir est un privilège d'homme robuste, tel que l'a été le docteur Treyer, c'est aussi un art de philosophe avisé à la Montaigne. La probité intellectuelle, la sagesse humaine et l'honneur dans sa profession composaient les bases de sa personnalité. Sur cette base solide, le docteur Treyer a édifié une vie souvent difficile, mais il a su en accomplir le long cours avec une noblesse devant laquelle le Corps médical du Canton, ses amis et élèves du dehors s'inclinent avec respect. Nombreux sont ceux qui en garderont un souvenir affectueux et reconnaissant.»*

Pour sa part, le Collège de Saint-Maurice, où le futur docteur a reçu les « rudiments » de son savoir, présente l'hommage de son respect à la famille de cet Ancien dont la culture, le dévouement et la dignité ont grandement honoré le Corps médical de Fribourg et, avec lui, les Ecoles qui ont eu part à la formation du vénéré défunt.